

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41852
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

L'inauguration de la ligne Fevzipasa-Diyarbakir L'exécution du programme ferroviaire de la République est achevée

Désormais, l'unité politique, économique et militaire du pays est complète

Le Ministre des Travaux Publics, M. Ali Cetingaya, qui a solennellement inauguré la ligne du chemin de fer Fevzipasa-Diyarbakir, a prononcé, à cette occasion, le discours suivant :

Honorables compatriotes,
« Au retour de l'inauguration de la ligne de Filyos, sur le littoral de la mer Noire, qui donne accès au bassin houiller, nous voici dans votre ville valeureuse, aux mêmes fins. Avant tout, je dois vous annoncer que nous apportons le salut d'Atatürk aux habitants de Diyarbakir, qu'il connaît de près et qu'il aime beaucoup.

Le passé de Diyarbakir
La distance que nous avons parcourue par train, depuis Ankara, en franchissant monts et vallées en passant par Kayseri, Nigde, Adana, Fevzipasa, Malatya, Elaziz et Ergani, est de 1.315 kilomètres. Vous savez tous que Diyarbakir est le premier et le plus important centre de trafic sur la frontière irano-irakienne de l'Anatolie ; c'est aussi un centre de transit, le lieu de rendez-vous des anciennes caravanes de l'Orient et enfin, une ville historique. Aux XVème et au XVIème siècles, les voiliers, après avoir traversé l'Océan Indien, se rendaient, les uns, sur le littoral de l'Egypte, par la mer Rouge, et les autres arrivaient à Mossoul, par le Golfe de Basra et en ressortant le Tigre. Leur chargement était transporté par des caravanes à Diyarbakir et de là par l'Anatolie à Istanbul. A cette époque, les étoffes en soie et en coton et d'autres produits industriels constituaient les matières du commerce de Diyarbakir.

Les liens nouveaux
Par sa ligne de chemin de fer, votre ville se trouve reliée, d'un part, par Malatya-Sivas à la mer Noire, à Samsun, et d'autre part, à la Méditerranée par Malatya, Adana, Mersin, et par Kayseri à Ankara, la capitale et le cœur de la République et plus loin à la Marmara et à la mer Egée.

Sans doute, la ligne ne s'arrêtera pas à Diyarbakir, mais elle rejoindra les lignes ferroviaires des pays amis et frères de l'Est et se raccordera à elles.
L'œuvre du régime
Diyarbakir, sa région ainsi que les villes de l'Orient en général, ne seront plus, comme aux XIVème et XVème siècles, les lieux de passage des caravanes, mais les centres importants de la ligne ferrée conduisant de l'Occident à l'Orient, la civilisation du 20ème siècle, sa science, ses arts, son commerce, ce qui, sans doute, leur vaudra la rénovation et le bien-être.

La modification aujourd'hui dans ce sens de cette parcelle du patrimoine turc, nous la devons au nouveau régime turc, à l'ère d'Atatürk et aux résultats importants et pratiques de la politique ferroviaire du gouvernement de notre illustre président du conseil, Ismet Inönü.

C'est une constatation qui nous remplit d'orgueil et de fierté.
L'un des plus grands privilèges de notre patrie, c'est d'être en possession de deux trésors tels que le charbon et le cuivre dont s'alimente l'industrie. De même que le charbon est une source de force pour l'industrie et les transports, de même le cuivre, l'électricité venant en premier lieu, est l'un des plus importants éléments pour l'art.

Découvrir ces deux trésors cachés sous la terre depuis la création du monde, les exploiter d'après les méthodes les plus modernes du XXème siècle pour en faire bénéficier le pays, est l'un des idéaux du gouvernement de la République. Aussi, tout en continuant d'un côté à suivre notre politique ferroviaire, nous ne manquons pas de créer dans les centres où existent ces trésors les installations nécessaires, les fabriques et sous peu l'activité en ce sens sera complète.

Les facteurs qui nous assurent l'exploitation régulière et les bénéfices de cette ligne sont multiples : elle servira au transport des produits d'un sol aussi fertile que celui de cette région, et à celui du cuivre, du chrome comme aussi de tout le matériel servant à l'exploitation de ces mines.

Dans un avenir très proche, on constatera à quel point notre population a été bien inspirée en couvrant en peu de temps l'emprunt d'Ergani que le gouvernement avait émis.

Le chemin parcouru
Le ministre, après avoir fourni des renseignements techniques et financiers

au sujet de la ligne, continue ainsi :
« Vous savez, que c'est dans les premières années du régime et sous le gouvernement d'Ismetpasa, que la politique ferroviaire a commencé. Le premier but poursuivi était :

1. — En commençant par Ankara, d'aller à Sivas par Kayseri ;
2. — En commençant par Samsun d'aller aussi à Sivas ;
3. — De relier le bassin houiller à l'Anatolie ;
4. — D'atteindre les mines de cuivre par le littoral de la Méditerranée ;
5. — De relier Kayseri - Ulukisla-Kütahya - Balikesir.

Dans l'espace de dix ans, tous ces objectifs ont été atteints ; les voies qui mènent aux mines de charbon et de cuivre ont été livrées à l'exploitation.

Pour ce réseau de chemin de fer de 2.628 kilomètres, le trésor a dépensé 282.300.000 Liras, soit pour chaque année une dépense moyenne de 23.525.000 Liras pour 219 kilomètres de route.

Camarades,
Nos lignes ferrées ont constitué la base de la politique d'unité nationale, économique et sociale du gouvernement. Nous ne verrons plus se reproduire les difficultés que nous avons éprouvées au point de vue de la défense nationale lors de la guerre pour l'Indépendance. Je ne veux pas vous attrister en vous rappelant les mauvais moments que nous avons vécus pendant la guerre générale, faute de routes.

On est aujourd'hui à même et on le sera, au premier signal, de courir à la défense du territoire de tous les coins du pays, sans compter tous les avantages acquis dans les domaines social, culturel et économique.

La Turquie et les sanctions

Nous empruntons à notre confrère le Tan les informations qui suivent :

« Depuis deux jours, un journal annonce qu'à la suite de l'application des sanctions, les bateaux italiens sont araisonnés et contrôlés. Ces nouvelles sont sans aucun fondement.

Comme il n'y a pas eu d'instructions précises et détaillées sur le mode d'application de ces sanctions, il y a eu certaines hésitations, comme par exemple, de savoir si la benzine, le pétrole, le charbon et d'autres matières combustibles pouvaient ou non être exportés à destination de l'Italie. On a décidé de demander des instructions à cet égard à Ankara et on attend la réponse avant d'entreprendre quoi que ce soit dans ce sens.

D'autre part, il y a un lot de 500 kilos d'opium à être expédié en Italie. Pour celui-ci aussi des instructions ont été demandées. Les personnes compétentes assurent cependant que cet article ne saurait être compris parmi les produits dont l'exportation est interdite.

Le Cumhuriyet et la République écrivent, d'autre part :

« Si l'on s'avère officiellement que le charbon aussi devra figurer dans la liste des produits prohibés, notre exportation s'en ressentira fortement. Pour le moment, l'expédition de la ferraille, du chrome et des animaux servant aux transports a été arrêtée. Nous attendons néanmoins l'explication du terme « animaux servant aux transports » en vue d'établir si dans cette appellation ne se trouvent compris les bestiaux de boucherie. »

Des officiers anglais auraient ordonné le feu au Caire

Le Caire, 22. — Le conseil des ministres a ordonné une enquête rigoureuse au sujet des récents incidents douloureux, en vue de préciser les responsabilités incombant à certains officiers anglais qui auraient ordonné d'ouvrir le feu contre les manifestants.

Vers une crise ministérielle en Bulgarie?

Sofia, 22. — Les cercles politiques croient à l'imminence d'une crise ministérielle. Ils prévoient la venue au pouvoir d'un cabinet d'affaires qui serait chargé de procéder aux élections. Selon l'opinion dominante, le nouveau gouvernement serait formé par M. Kiosse Ivanoff, membre du cabinet actuel, qui a eu un long entretien avec le roi.

L'utilisation par les Ethiopiens de balles "dum-dum", provoque une vive indignation en Italie

La médaille d'or à la valeur militaire conférée au sergent Birago

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant, No. 52, transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Le maréchal De Bono télégraphie :
Les opérations dans le Tembien oriental continuent.

Une colonne d'Erythréens a rencontré et battu des forces éthiopiennes près d'Amba Bethléem, au sud-ouest de Makallé, sur le torrent Gheba. L'ennemi a perdu de nombreux morts. De notre côté, 1 officier et 2 Ascaris ont été tués.

L'aviation a longuement survolé la zone d'Antalo, à Bouia.

Front du Nord

Des bandes du Ras Seyoum continuent à agir dans la poche du Semien entre la ville de Makallé, à l'Est, occupée par le 1er C. A. et les positions du 11ème C. A. sur le Tacazzé.

Adigrat, 22. — Les troupes italiennes se sont heurtées à des forces du Ras Seyoum, à Amba Selaga, en leur infligeant des pertes qu'on ne peut apprécier, étant donné que l'ennemi emporte ses morts et ses blessés. L'Amba Selaga constitue une forte ressource naturelle, à une hauteur de 2.400 mètres. Les guerriers de Ras Seyoum, battus, se sont débandés.

Plus à l'Est, les travaux de fortification de Makallé sont menés énergiquement :

Makallé, 21. — Des groupes motorisés sont arrivés à proximité de Makallé. Ils ont parcouru le trajet Adigrat - Makallé en franchissant des montagnes de trois mille mètres de hauteur. Ces groupes motorisés avec de l'artillerie ont occupé les points stratégiques dominants pour une action défensive.

L'action aérienne

Au sud de la ville, l'action de reconnaissance est menée, ainsi que l'annonce le communiqué No. 52, non seulement par des détachements du C. A. érythréen, mais aussi, et surtout, par les avions :

Makallé, 21. — Dans les reconnaissances aériennes accomplies dans la vallée Mai Chio, les avions italiens ont constaté que des contingents abyssins prennent des mesures de sûreté contre les attaques aériennes en cherchant à camoufler leurs campements et leurs positions. Cela n'a pas empêché les avions de constater la présence de détachements de troupes ainsi que leurs manœuvres.

Djibouti, 23 A. A. — De l'Agence Reuter :

Les voyageurs provenant d'Abyssinie déclarent que les raids aériens italiens endommagent sérieusement en Abyssinie les routes empruntées par les caravanes pour l'acheminement du matériel de guerre provenant de la Somalie britannique.

Les personnes venant de traverser la mer Rouge rapportent que ces dix derniers jours, les transports italiens contenaient plus d'automobiles que d'hommes et que les automobiles y étaient entassées jusqu'aux toits.

Les balles "dum-dum"

Rome, 23 A. A. — Une grande indignation règne ici à la suite de la nouvelle annonçant que les Ethiopiens utilisent des balles "dum-dum". On attribue la mort du sergent - aviateur Dalmazio au fait qu'il a été touché par une balle de ce genre.

Le correspondant de la "Tribuna" en Afrique Orientale, signale que les munitions capturées par les Italiens à Dangere, en Somalie, montrent que sur 25 balles éthiopiennes, 10 sont des balles "dum-dum".

La fin du sergent Birago

Un des aviateurs qui ont participé au bombardement de lundi dernier, vient de mourir. Voici, à ce propos, les émouvants détails communiqués, hier, par le poste de l'E. I. A. R. :

Asmara, 22. — Le sergent mécanicien - mitrailleur, Dalmazio Birago, est décédé à l'hôpital d'Asmara, immédiatement après l'amputation de la jambe gauche, rendue nécessaire par un commencement de gangrène, déterminé par une balle explosive dum-dum. L'existence de nombreux éclats a été constatée par radioscopie. Le sergent Birago était pilote de l'escadrille "Disperata". Il avait été blessé lors du bombardement de lundi dernier au sud de Makallé.

Il devina sa fin prochaine et, avec la plus parfaite lucidité, parla des siens, et adressa une suprême pensée à l'Italie, au roi et à Mussolini.

Le général De Bono a approuvé l'attribu-

tion de la médaille d'or à la mémoire du sergent Birago. On rappelle, dans l'exposé des motifs, qu'après avoir été blessé, il continua à faire usage de sa mitrailleuse en dirigeant un feu efficace contre les lignes ennemies et ne consentit à se laisser bander et déposer au fond de la carlingue que lorsque l'appareil était sur le chemin du retour. Et même alors, il continua à diriger l'utilisation du moteur en inscrivant des instructions qu'il transmettait à ses compagnons de vol.

Sur le front du IIe Corps d'Armée

On confirme l'occupation des gués du Tacazzé, par plusieurs colonnes déta-

chées du 11ème C. A. qui ont suivi jusqu'au fleuve, la route des caravanes.

Azoum, 22. — Dans la région de Tzellem, au-delà du Tacazzé, le degiac Bourrou a voulu mobiliser la population. Mais celle-ci étant hostile au gouvernement éthiopien et écartée par des très lourds impôts, n'a pas obéi à l'ordre de mobilisation.

Selon les correspondants des agences anglaises, le Ras Aïlou Bourrou, a également battu le "chitet" dans l'Amhara septentrional, parmi les populations de Maldeba et Segghede. Dans cette région aussi, le "chitet" a obtenu un maigre résultat, car il n'a réussi qu'à mobiliser cinq cents hommes avec trois mitrailleuses.

Les guerriers du sultan d'Aoussa anéantissent un convoi

Front du Sud

Faute surtout de moyens de communication, on n'a que de loin en loin des informations sur l'activité du sultan d'Aoussa, en Dankalie. Il y a une dizaine de jours, l'Exchange Telegraph annonçait que ce roitelet avait défilé une colonne envoyée contre lui par le Ras Nassibou, commandant en chef du secteur de Harar et Aoussa. Après un assez long silence, l'Agence Anatolie a communiqué, hier, la dépêche suivante :

Assab, 22. — On apprend par des caravanes venues de l'Aoussa, que dans la vallée d'Aoussie une rencontre s'est produite entre des soldats réguliers du Négus avec des hommes du Sultan Yahio.

Ceux-ci avaient attaqué une caravane éthiopienne composée de cinq cents mulets et vingt autocars, escortée par trois cents hommes armés. La caravane qui venait d'Ankober, a été assaillie sur les pentes du mont Aïbou. Un grand nombre d'Ethiopiens ont été tués à coups de lance par les Aoussas qui se sont ensuite retirés vers les plaines de l'Ouad Galla, en emportant des vivres, 450 mulets, 600 fusils et de nombreuses cartouches.

L'Aoussa, partie méridionale de la Dankalie, présente une grande importance stratégique. La région, qui n'a pas de frontières bien définies avec l'Abyssinie, contourne, sur une longueur de plus de 300 kilomètres la Somalie française, jusqu'au lac Abbé et sur une longueur à peu près égale, le territoire de l'Erythrée.

La défection du Sultan d'Aoussa a donc pour premier effet de compromettre le mouvement des caravanes et les envois d'armes, par Djibouti que l'on se serait tenté d'effectuer autrement que par la voie ferrée. Ajoutons que, contrairement à la Dankalie septentrionale et centrale (sultanat de Biour), le pays d'Aoussa présente une certaine fertilité et l'on s'y livre à l'élevage.

Le sultan de l'Aoussa, Mohammed Yahio, qui jouit du titre traditionnel de « anfaris » auquel le Négus avait ajouté celui de « degiac », est un homme assez jeune encore, suivant ce que rapportait l'explorateur Nesbitt, mort l'année dernière, lors d'une catastrophe aérienne.

De taille plutôt petite, il a l'aspect intelligent et l'allure presque d'un Européen. Il a la peau brune, de cette couleur café au lait qui est la caractéristique des indigènes de la Dankalie, une petite barbe, des yeux doux, les lèvres presque fermées, un sourire gracieux.

Aux frontières de la Somalie française

Son attitude envers l'Italie ne fut pas toujours exempte d'arrière pensées jusque dans un passé assez proche. En 1930, il avait été appelé à Addis-Abeba et longuement catéchisé au sujet de la nécessité d'assumer une attitude hostile à l'Italie, à la suite de la rectification des frontières de l'Erythrée en Dankalie, opérée cependant conformément à l'accord de 1904. Aujourd'hui, encore, le ralliement de Mohammed Yahio à l'Italie paraît avoir rencontré quelque opposition parmi ses administrés :

Djibouti, 22. — Les correspondants locaux informent qu'au nord du lac Abbo, des hommes armés, adversaires du sultan Mohammed Yahio, ont traversé la frontière de la Somalie française. Les autorités les ont désarmés et concentrés à Dikkil.

Le correspondant de la "Neue Freie Presse" communique que les autorités françaises construisent des routes entre Dire Daoua et la frontière française de Somalie pour le cas où la ligne de chemin de fer serait détruite et où il serait nécessaire de faire évacuer Dire Daoua.

France et Allemagne

Une mise au point du « Temps »
Paris, 23 A. A. — L'entretien que l'ambassadeur de France à Berlin a eu avec le chancelier et le ministre des affaires étrangères du Reich est commenté comme suit par le « Temps » :

« On pourra être satisfait que l'échange de vues a eu lieu dans une atmosphère cordiale et qu'il démontre la bonne volonté des deux gouvernements. Toutefois, on devra prendre garde d'en tirer la conclusion qu'une négociation franco-allemande de plus grande envergure aurait été engagée et qu'un fait nouveau d'importance fondamentale s'est présenté dans la situation internationale. »

Le « Temps » rappelle ensuite que, pour autant qu'on le sache, jamais un accord séparé franco-allemand n'aurait été envisagé, car celui-ci serait difficilement compatible avec la politique française de collaboration générale et de sécurité collective qui ne peut être réalisée tout comme la collaboration franco-anglaise et l'amitié franco-italienne que dans le cadre de la S. D. N. D'autre part, la France n'a jamais refusé de causer avec l'Allemagne, car elle n'a jamais pensé à exclure l'Allemagne de l'organisation de la paix et de la sécurité. L'entretien de M. Hitler avec M. François-Poncet confirme que le contact est maintenu entre Paris et Berlin et que si la situation internationale le permet il y aurait place pour des négociations visant un règlement à base collective qui s'adapterait exactement au rouage de Genève.

Le traité franco-soviétique n'est dirigé contre aucune puissance. Peut-être que l'entretien d'hier a pu dissiper toute crainte à ce sujet, ce qui faciliterait des négociations ultérieures. On ne devrait pas toutefois oublier que pour engager des pourparlers avec l'Allemagne, la France devrait être forte et sûre de ses moyens.

A propos de l'entretien Hitler - François-Poncet, le « Matin » signale que la presse allemande commente favorablement l'entretien et que Rome suit avec sympathie et intérêt les conversations franco-allemandes. Cette feuille écrit notamment :

« Les milieux compétents allemands se déclarent satisfaits de l'entretien dont ils soulignent le caractère général, mais empreint d'un esprit amical. Toutefois ils attirent l'attention sur les nombreuses difficultés qui s'opposent à un rapprochement franco-allemand. C'est précisément en face de telles difficultés, disent-ils, qu'il faut sonder, étudier et préparer soigneusement le terrain pour des pourparlers. »

Le « Figaro » écrit : « Ce n'est pas une raison parce que la France et l'Allemagne ont des vues différentes sur beaucoup de points pour que leurs relations ne se maintiennent pas sur le plan le plus court. Un véritable rapprochement est désirable. Si l'on pouvait seulement stabiliser pendant 10 ou 15 ans un ton de parfaite courtoisie entre la France et l'Allemagne, on aurait obtenu le plus grand résultat auquel les amis sincères de la paix puissent aspirer. »

Au Palais Bourbon

Paris, 23 A. A. — Un communiqué de la délégation des gauches de la Chambre annonce que les partis représentés demanderont la discussion de l'interpellation Rucart sur les ligues fascistes et de celles sur les événements de Villepin et de Limoges.

La délégation arrêtera un texte commun mercredi.

Impressions d'Espagne



Mlle Gentile Arditty
Musicienne consommée, grande voyageuse, cœur et esprit ouverts à toutes les sensations nouvelles et fraîches, Mlle Gentile Arditty, la fille de l'éminent directeur du Théâtre Français a bien voulu réserver aux lecteurs de « Beyoglu » la première

d'impressions d'Espagne

palpitantes de vie et fulgurantes de couleur dont nous commencerons lundi la publication.

A l'étranger également, les dons continuent à affluer. La colonie italienne de Bruxelles a recueilli pour 50.000 francs d'or et 20.000 francs en devises.

Jellicoe et Nelson

L'amiral Jellicoe reposera dans l'histoire cathédrale de Saint-Paul, aux côtés de Nelson.

Voisinage profondément significatif et, à certains égards, justifié. Le vainqueur de Trafalgar et le commandant de la Home Fleet au Jutland, ont tenu entre leurs mains, en certaines heures dramatiques de l'histoire de la Grande-Bretagne, les destinées de leurs pays.

Mais combien différents sont le tempérament, l'activité, les conceptions de ces deux amiraux.

Chez Nelson, la caractéristique dominante est la fougue ; toutes ses victoires, il en a été redevable à son audace, à son cran et jamais à la supériorité du nombre. S'il eut échoué, on l'eût taxé de témérité et il eût certainement passé en conseil de guerre. Null, plus que lui, n'a recherché les responsabilités et l'on sait que, sous le canon de Copenhague, il ne recula pas devant un acte d'indiscipline manifeste. Les théoriciens ont discuté toutes ses conceptions, tous ses plans de bataille et y ont relevé, bien souvent, des fautes graves. Critiques a posteriori que le fait matériel de la victoire, toujours éclatante, toujours indiscutable, réduit à néant.

Le plus grand mérite de Jellicoe, celui que tous ses biographes s'accorderont à lui reconnaître, a été d'avoir créé de toutes pièces, une formidable base navale à l'extrémité septentrionale de l'Écosse, le plus loin possible de la zone d'action de la flotte allemande, d'où il exerça, effectivement, le contrôle à distance de la mer du Nord. C'est d'ailleurs en reconnaissance de ce mérite, que le roi, en l'anoblissant, lui a conféré le titre de viscount de Scapa — du nom, précisément, de cette base de Scapa Flow qui fut son œuvre. Dans ce regroupement des forces navales britanniques, dans l'extrême-Nord, on admirera l'effet d'une appréciation clairvoyante de la menace sous-marine et aérienne, d'une prudence justifiée et prévoyante. Mais il est à peine besoin de souligner que ces qualités sont tout le contraire des qualités « nelsoniennes ». Le borgne glorieux et génial qui traqua si impitoyablement sur toutes les mers du globe les vaisseaux de Bonaparte avait choisi, lui, pour base navale, le mouillage de Saint-Florent, en Corse, le point le plus rapproché de l'ennemi.

L'écart entre les deux tempéraments de chefs apparaît de façon encore plus évidente au combat. Là où Nelson fonce, Jellicoe calcule. On lui a reproché le peu d'empressement avec lequel il s'est porté au secours des croiseurs de bataille (amiral Beatty), en train de se faire écraser au Jutland par le gros allemand. Peut-être les possibilités matérielles des chaudières de ses cuirassés ne lui auraient-elles pas permis de faire diligence. Mais arrivé, enfin, au contact de l'ennemi, devant passer de l'ordre de marche à l'ordre de combat, il choisit, délibérément, entre les deux manœuvres qui s'offraient — conversion sur la droite ou conversion sur la gauche — celle qui l'éloignait le plus de l'adversaire. Il y eut là une perte de temps d'au moins une demi-heure, qui permit aux Allemands de prendre chasse. Cette décision de Jellicoe, d'importance secondaire en apparence, assura le salut de la flotte du Kaiser. A Trafalgar, Nelson, lui, n'avait pas hésité à faire exécuter les évolutions de ses têtes de colonne sous le canon de la flotte franco-espagnole.

Il est vrai que l'évolution des moyens de combat justifie et impose une certaine prudence. Au temps de Nelson, il n'y avait ni avions, ni dirigeables, ni sous-marins. Jellicoe explique, tout au long, dans ses mémoires, les excellentes raisons qui dictèrent ses mouvements, en cette occurrence. On a su, depuis, d'ailleurs, que, ce jour-là, le 31 mai 1916, aucun U-Boot ni aucun Zeppelin n'avait pu prendre la mer. Les dangers que Jellicoe redoutait — à si juste titre — étaient donc, pratiquement, inexistants. Seulement, Jellicoe ne pouvait pas être au courant de ce détail.

Au Jutland, si quelqu'un, dans le camp anglais, fut le continuateur de l'esprit et des conceptions de Nelson, ce ne fut pas Jellicoe ; ce fut Beatty. Mais l'énergie, commandant de l'escadre des croiseurs n'était qu'un sous-ordre et tout ce qu'il fit pour essayer d'entraîner, par son exemple, la meute des cuirassés anglais sur la piste du gros gibier allemand en fuite demeura vain. L'amiral Scheer put regagner les ports de la Jade sans être inquiété et rapporter à l'Allemagne, galvanisée par cette nouvelle, la certitude d'avoir causé à l'adversaire, au cours de toute une journée de bataille, quatre fois plus de pertes qu'il n'en avait subies lui-même.

Nelson, lui, aurait coupé la retraite à l'ennemi ou l'aurait péri avec lui...

Mais, si l'on y songe, il y a, en l'occurrence, plus que l'écart entre deux tempéraments d'hommes, celui qui sépare deux époques. C'est par l'audace que l'on fonde les grands empires ; c'est par la prudence qu'on les maintient. Et c'est aussi par la prudence excessive, quand elle devient pusillanimité, qu'on les laisse s'effondrer.

La bataille perdue du Jutland pèsera lourdement sur les destinées de l'Angleterre moderne : le 31 mai 1916, Albion laissa échapper de ses mains, le trident de Neptune. Ce n'est pas ses adversaires de l'époque qui l'ont ramassé. Mais l'avènement des États-Unis, comme grande puissance navale, l'égale de l'Angleterre, date du jour où, précisément, à la suite des cuisants enseignements du Jutland, on sentit le besoin d'adopter une escadre américaine à la Grande Flotte anglaise.

G. PRIMI.

Le problème de la succession de la compagnie de navigation des bateaux de la Corne d'Or

La Compagnie de navigation des bateaux de la Corne d'Or n'est plus. Pour ne pas priver les habitants des deux rives de leurs moyens de communication, c'est la municipalité d'Istanbul qui sera chargée de l'exploitation. De ce fait elle devient armateur et les fonctionnaires municipaux deviennent des capitaines et des amiraux dans mon genre ! C'est là un bon sujet pour les revues humoristiques et les journaux, mais il est probable que, pour la municipalité d'Istanbul, qui a déjà fort à faire, exploiter une compagnie de navigation et devenir héritière d'une société qui n'a fait que des pertes, ne sont pas choses enviables.

Le droit d'assurer les services maritimes dans le port d'Istanbul revient, il est vrai, à la Municipalité, mais ce sont les Sirketi Hayriye, l'Akay et la défunte Haliç qui s'en sont chargés. Tant qu'elle réalisait des bénéfices, la Société Haliç ne souffrait mot. Dès qu'elle a commencé à perdre de l'argent elle s'est retirée laissant à la Municipalité sa succession gênée...

A ce compte, si le Sirketi Hayriye et l'Akay faisaient, à leur tour, des pertes, ils useraient du même procédé. Pas mal du tout...

Le gain est pour les sociétés, la perte pour la municipalité d'Istanbul !...

D'après les nouvelles parvenues d'Ankara, le nouveau service de celle-ci est provisoire. Le ministère de l'Economie décidera, par la suite, la forme définitive à donner à l'exploitation des bateaux de la Corne d'Or.

S'il est probable que c'est l'Akay qui en sera finalement chargée, le contraire, c'est à dire l'exploitation de l'Akay par la municipalité, n'est pas du tout envisagée.

Si le Haliç avait fait des gains, les offres de succession eussent été nombreuses, mais comme il est en pertes, notre municipalité devra, finalement, assumer toute seule la responsabilité.

Or, le plus juste c'est de charger de l'exploitation l'Akay ou le Sirketi Hayriye. Du moment qu'ils sont tous deux disposés à assurer des services qui rapportent, il faut qu'ils en fassent de même pour ceux dont le bilan est passif.

Dans ce cas, c'est celui qui gagne le plus qui doit prendre la succession du Haliç.

Sinon, la forme la plus rationnelle à adopter, c'est de faire un bloc de l'Akay, du Sirketi Hayriye et du Haliç, de les doter d'une administration particulière que la municipalité créerait.

Nous sommes convaincus que le ministère de l'Economie ne commettrait pas l'injustice de confier à la municipalité des affaires se soldant par des pertes et de la priver de celles qui rapportent.

Abiddin Dayer.

(Du « Cumhuriyet »)

M. Georges Duhamel à l'Académie française

Les dernières élections à l'Académie française ont appelé dans le sein de l'illustre Compagnie des gens de lettres et non plus des personnages décoratifs, tels que diplomates en retraite, généraux, ecclésiastiques etc. Après MM. Bainville et Bellesort, voici, en effet, que le célèbre romancier, M. Georges Duhamel, vient d'être élu, à son tour, académicien.

Le nouvel élu s'est fait connaître du grand public par son ouvrage *Scènes de la vie future*, dans lequel, avec une clarté remarquable et un esprit que nous qualifierons de féroce, il stigmatisait les méfaits de l'américanisme, de la standardisation et où il fait le procès de l'idole moderne, la machine. Indépendamment de cet ouvrage, M. Duhamel a eu d'autres succès avec *Mon voyage à Moscou* et *Mon voyage aux États-Unis*.

Actuellement, le grand écrivain s'est attelé à l'histoire d'une famille, les Pasquier, commencée au 19ème siècle et qui doit se terminer au 20ème.

C'est une œuvre qu'on peut assimiler, quant à l'objectif, à celle de Balzac. Le notaire du Havre et les Nuits de la Saint-Jean, qui font partie de la série, ont rallié les suffrages unanimes de la critique. Rappelons aussi que M. Duhamel est directeur du *Mercure de France*, la revue bien connue.

De plus, le grand écrivain collabore à différents hebdomadaires. Politique, il se situe à gauche. Avec Mauriac, Morand, Dorogel et quelques autres, M. Duhamel est un des romanciers d'après-guerre les plus renommés, les plus appréciés, tant du public que de la critique. Son style merveilleux, sa langue impeccable, le classent dans la lignée des grands écrivains français.

Avec M. Duhamel, l'Académie a élu aussi M. Gillet, collaborateur de la *Revue des Deux Mondes*, historien, journaliste remarquable dont les récentes enquêtes à Memel et en Sarre ont fait sensation.

J. D.

Les huiles d'olives de Mugla

Mugla, 22 A. A. — La production d'olives pour cette année est sensiblement moindre que celle de l'année dernière. On en commencera la cueillette à bref délai.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

L'anniversaire de naissance du Roi des Belges

A l'occasion de l'anniversaire de la fête du roi des Belges, des télégrammes conçus en termes très cordiaux ont été échangés entre le Président de la République Atatürk et S. M. Léopold III, roi des Belges.

Turquie et Danemark

M. Fuat Şecmen, député d'Erzurum, a été nommé délégué à la commission permanente de l'entente turco-danoise et il se rendra prochainement à Copenhague.

L'assistance judiciaire aux ressortissants yougoslaves

Sur une communication qui lui a été adressée par le Ministère des affaires étrangères, le Ministère de la Justice a avisé qu'il a droit qu'à titre de réciprocité, l'assistance judiciaire serait accordée en Turquie aux ressortissants yougoslaves.

LA MUNICIPALITE

Le plan d'Istanbul

La Banque des Municipalités a consenti pour le moment un emprunt de 60 mille Ltq. seulement pour faire face aux dépenses nécessaires pour dresser le plan de la ville d'Istanbul.

L'ENSEIGNEMENT

Pour contrôler le niveau de culture de nos lycéens

Le Ministère de l'Instruction Publique a enjoint, par circulaire, aux directions des lycées et écoles secondaires de faire passer à tous les élèves un examen sur les matières qu'ils ont étudiées l'année dernière dans la classe précédant celle qu'ils suivent et cela uniquement pour se faire une idée générale du niveau de culture de tous les élèves. Les matières sur lesquelles ils seront interrogés sont les mathématiques, le turc et les langues étrangères.

Le vaccin dans les écoles

Depuis hier, on a commencé dans les écoles minoritaires et étrangères à vacciner les enfants contre la fièvre typhoïde.

MARINE MARCHANDE

La tempête en Mer Noire

On mande de Sinop que la tempête continue à sévir en mer Noire et que les bateaux Karadeniz, Uskudar, Atilla, Yilmaz et Sami se sont réfugiés dans ce port. Le Karadeniz qui n'a pas pu débarquer à Samsun les voyageurs à destination de cette ville, attend l'Ankara venant d'Istanbul pour les y transborder.

Le problème du fret

Les compagnies de navigation se sont adressées au Ministère de l'Economie pour solliciter d'établir un tarif de transport applicable à tous de façon à éviter la concurrence qu'elles se font actuellement, à pertes, surtout en ce qui concerne le transport du charbon de Zonguldak.

LES ARTS

Une grande pianiste italienne à Istanbul

L'éminente pianiste italienne, Mme Ornella Puliti Santoliquido, qui se rend, en tournée, en Bulgarie, Roumanie et Hongrie, sera, de passage, parmi nous. Cédant avec beaucoup de bonne grâce à la prière qui lui en a été faite par le comité local de la « Dante Alighieri », l'artiste renommée donnera un concert dans la grande salle de la « Casa d'Italia », dimanche, 1er décembre, à 17 heures. Le concert sera gratuit et par invitations que l'on peut se procurer tous les jours, près le secrétariat de la « Casa d'Italia ».

La pianiste Santoliquido a une brillante carrière. Elle a remporté le premier prix au cours de nombreux concours ; dont, récemment, celui parmi les jeunes concertistes italiens, qui a eu lieu, à Rome, en 1934. Elle a donné de nombreux concerts non seulement en Italie, mais aussi en Allemagne, en Tchécoslovaquie, en Hongrie, en France, en Autriche, en Espagne, etc... Elle a joué dans plusieurs orchestres célèbres, notamment celui du Gesanghaus, à Leipzig, celui de la Dresden Philharmonie, celui de la Ceska Philharmonie ; dans l'orchestre de concerts de la Scala de Milan, etc...

Une idée de la valeur de l'artiste peut être donnée par les extraits de press suivants :

Moravská-Ostrava-Moravsko Slezski Denik. — (20-9-32) : « L'art de la pianiste italienne a été merveilleux comme l'exigeait la grandeur de l'œuvre exécutée. »



Les paysans, le long de la voie ferrée, acclament les personnalités venues pour l'inauguration de la ligne Filyos-Irmak

En Perse devenue l'Iran

L'œuvre réformatrice

de Reza Pehlevi

Parmi les peuples qui ont résolument avancé dans le progrès et la civilisation, il est équitable de mentionner l'Iran qui, tel le Soleil qui forme son majestueux emblème, resplendit aujourd'hui d'un éclat nouveau. Il n'est point de domaine, de champ d'action où ce sympathique pays, riche héritier d'un glorieux passé, où brillèrent les Darius et les Cyrus, n'ait fait un pas en avant, s'efforçant, sans cesse, d'améliorer son état et sa condition. Les réformes continuelles des dernières dix années, le redressement des vieilles erreurs se multiplient, fourmillent, foisonnent. Les rares touristes qui visitèrent naguère l'Iran le retrouvent aujourd'hui transformé, renoué, presque méconnaissable, si ce n'étaient ces beaux sites, ces riches vestiges de l'histoire, cette fièvre dans le labeur, ce je ne sais quoi qui fait dire d'une nation qu'elle se ressente de ses nobles origines, de ses gloires ataviques et qui permet de la repérer.

A la suite du triomphal avènement au trône de S. M. Reza Chah Pehlevi, souverain animé d'un esprit profondément rénovateur, l'Iran a surgi plus aggrandi, plus épuré des coutumes surannées. Comme par un coup de baguette magique, le Chef réussit à tout transformer, à tout améliorer, en un laps de temps très court.

L'émancipation de la femme

Ce règne glorieux connut l'abolition des coutumes rétrogrades des restes d'usages vieillots qui entravaient la marche résolue du pays vers le niveau d'une civilisation type. Sous le règne de Reza Chah Pehlevi, la société se transforme, en Iran, où, notamment, la femme iranienne, qui, contrairement à toutes ses sœurs occidentales conservait, même mariée, une pleine jouissance et une entière autonomie dans la gestion de ses biens, se sent, enfin, renaître à une vie nouvelle. Elle prend position vis-à-vis de la loi et s'estime libre, désormais, d'accéder à la vie publique. Contrairement à l'ancienne coutume suivant laquelle la femme iranienne n'avait pas la faculté de choisir le compagnon de sa vie, la femme de nos jours agréée ou repousée, suivant son désir, en toute indépendance, l'époux qui a jeté son dévolu sur elle. C'est ainsi que l'on se marie aujourd'hui en Iran, tout comme en Angleterre et en France. Etablissant les droits de la femme, que ne lui niaient, cependant, pas les lois du passé immédiat, l'Iran moderne les lui accorde amplement, équitablement.

A l'instar de la femme occidentale, la femme iranienne est libre de se choisir le vêtement qui lui convient et circule vêtue comme sa sœur d'Europe. Elle prend pied dans la vie sociale, devient la cheville ouvrière de nombre d'organisations et ne demeure pas indifférente au courant féministe qui, comme en d'autres pays occidentaux, a déjà pris fortes racines dans le nouvel Iran.

Le développement de la culture

Dans le domaine de la culture, le réveil relativement brusque que tout profane même est en mesure de constater en Iran, n'est pas d'importance accessoire.

Tout dernièrement, le 4 février 1935, S. M. I. Reza Chah Pehlevi posait la première pierre de l'Université de Téhéran, qui comprendra une Faculté de Médecine, une Faculté de Sciences, une Faculté de Lettres, une Faculté de Technique et une Faculté de Droit.

Des instituts et des écoles naissent sans cesse et partout. Tous les ans, des légions d'étudiants sont envoyées par l'Etat dans les Universités étrangères pour y faire des stages. Rien n'est épargné dans ce domaine, comme, du reste, dans tous les autres, pour insuffler un développement intellectuel à la jeunesse iranienne, altérée de culture et de lumière.

Un esprit sain dans un corps sain...

La culture physique est très poussée en Iran, tant chez la jeunesse masculine que féminine ; elle est si rationnellement conçue qu'elle n'empêche d'aucune sorte sur le domaine intellectuel auquel l'Iran, à l'instar des pays qui bâtissent de solides assises pour leur avenir, accorde la plus large part.

Dans tous les lycées, dans toutes les écoles de jeunes filles, se multiplient les organisations sportives, les équipes de scouts, d'éclaireurs et autres groupements de cet ordre, plaçant la femme iranienne sur le terrain des sports, au même niveau que l'homme. C'est ainsi que la femme de ce pays, secouant le joug de l'oppression millénaire, prend dans la société la place qui lui revient et rivalise, dans tous les domaines, avec sa sœur occidentale.

L'organisation sanitaire et la lutte contre les épidémies

L'hygiène publique prend, en Iran, un essor tout particulier qu'il est important de relever ici.

Des sommités médicales sont engagées et placées à la tête des hôpitaux modèles lesquels sont dotés des derniers perfectionnements de la science et dirigés avec compétence. De nouvelles cliniques naissent un peu partout, notamment à Téhéran, et fonctionnent à souhait. L'organisation sanitaire s'est développée énormément ces temps derniers en Iran. Grâce à elle, et principalement au concours de l'association du « Lion et Soleil rouges », dont le zèle philanthropique hautement compris, ne connaît pas de bornes, les sinistres du terrible fléau qui frappa tout récemment le Ma-

Les éditoriaux de l'«ULUS»

LA CHINE

Les journaux japonais ont, récemment encore, vivement attaqué le contrôle anglais dans la zone des concessions à Shanghai. « Le Manchester Guardian » écrit à ce propos : « L'attaque a coïncidé avec le moment où les controverses, à Genève, ont atteint leur pleine violence. Il est évident que l'objectif est de renforcer, au point de vue international, l'efficacité de la population japonaise à Shanghai. »

Remarque cette phrase contenue dans un article d'un journal japonais :

« Shanghai est une parcelle de l'Asie Il serait logique d'employer dans la zone de concessions moins d'Anglais et plus d'Asiatiques. »

Les aspirations du Japon sont les suivantes : faire une plus large part à l'influence japonaise dans le quartier des concessions. Les systèmes suivis par la municipalité sont, essentiellement, des systèmes anglais. Puis, il faut modifier le système d'élection des membres du conseil de la Ville ; les Japonais vivant dans le quartier des concessions doivent pouvoir obtenir un plus grand nombre de voix. Il ne faut pas que les Anglais, qui travaillent au service de la municipalité touchent encore plus d'appointements. L'impression générale à Shanghai est que, si leurs desiderata ne sont pas acceptés, les Japonais vont, soit acquiescer de la Chine un nouveau territoire, hors de la zone des concessions, soit s'établir dans elle de Kang-Kéou qui, par l'abondance de sa population et de ses entreprises industrielles, assure le plus de recettes. « Des constructions et des travaux publics ont été entrepris par les Chinois, à côté de la zone des concessions, dans le but de s'opposer aux Japonais ; leurs souhaits est, à peine ces constructions achevées, de les exproprier, de façon à créer une zone japonaise toute prête... »

Remontons un peu vers le Nord de la Chine. Encore ces jours-ci, un journal japonais disait : « La politique du Japon en Extrême-Orient tend, depuis un demi-siècle, à établir une paix et une prospérité basées sur la collaboration sino-japonaise. Les points essentiels de la politique du Nippon, dans ce sens, sont les suivants :

1. — Surmonter l'action antijaponaise du gouvernement de Nankin et l'obliger à renoncer à la politique qui jette la Chine dans les bras de l'Europe et de l'Amérique ;

2. — En vue d'enrayer la bolchévisation de la Mongolie Extérieure, inviter la Chine à adopter et à partager la politique antisoviétique du Japon. Au cas où la Chine ne voudrait pas se conformer à ces points, son attitude, créerait une situation nouvelle dans la Chine Septentrionale.

Les dépêches d'hier ont appris à nos lecteurs ce que l'on veut faire dans la Chine Septentrionale. Le Nippon qui, concentre ses troupes sous la Grande Muraille, aspire à prendre sous le contrôle et sous l'administration de ses experts un petit morceau de la Chine de quelque 100 millions d'habitants et à en faire une fédération !

Cette fédération n'aurait plus aucun rapport avec la Chine au point de vue politique comme au point de vue économique. Mais non seulement le Japon et la Mandchourie, mais la Chine elle-même, aidera cette fédération qu'elle aura consenti à détacher de son propre corps, dans sa lutte contre le bolchévisme.

Cela veut dire que, sous un nom ou un autre, le Nippon devient, en Extrême-Orient, un empire de 230 millions d'habitants. Voilà la vérité ! Si nous avons fait mention ici de l'incident de Shanghai, c'est pour souligner qu'il ne constitue pas toute la question sino-japonaise.

Contre cela, les Anglais parlent — mais d'une voix qui n'est ni très forte ni très ferme — de collaboration étroite entre l'empire britannique et les Etats-Unis d'Amérique pour arrêter l'avance du Japon.

Ces incidents, loin d'atténuer l'importance que la Grande-Bretagne donne à la question de la Méditerranée, au point de vue de son existence et de la continuité de l'empire, l'accroissent, au contraire.

F. RATAY

Les huiles lourdes et légères

On a communiqué aux douanes la décision interprétative du Kamutay, relative aux huiles lourdes contenant plus de 10 pour cent d'huile légère et indiquées à la position 695 du tarif général des douanes.

zandéran, furent rapidement et efficacement secourus. Les épidémies qu'elles soient prévenues par des mesures qui s'inspirent d'un esprit d'organisation foncièrement coordonné. Des hôpitaux disséminés dans les moindres villages, les plus petits centres d'agglomération produisant la santé à l'indigent comme au riche. Le gouvernement veille sur la santé publique avec un rare soin. Des publications municipales mettent en garde la classe ignorante contre tous les dangers pouvant provenir des microbes. L'effort doit faire preuve l'Iran pour assainir ses vastes contrées n'est pas moindre. L'on cherche actuellement à assécher les marais, source de malaria, et à créer des canalisations d'eau potable, à adopter le système du tout-à-l'égout, à débarrasser les villes de la poussière, en un mot à assurer au peuple des conditions d'existence meilleures que celles d'antan.

Adrien DESCUFFL.

Deux vedettes populaires :

MAURICE CHEVALIER
JEANETTE MAC-DONALD
LA VEUVE JOYEUSE
 Une opérette exquise :
 Une musique inoubliable de **FRANZ LEHAR**
 Un réalisateur : **ERNST LUBITSCH**

CONTE DU BEYOĞLU

Conversation

Par Roger VERCEL.

Quand Lucien Barral se vit installé derrière son comptoir, il pensa d'abord que, selon toute probabilité, il ne pourrait point fumer. Puis, il s'avis brusquement de la cruauté de la cérémonie. On avait prié les écrivains de tout poil et de tout sexe à venir signer leurs œuvres dans ce parc, au profit des inondés savoyards, et ils s'alignaient derrière leurs tréteaux et leurs piles de livres comme des camélots mornes le long des allées d'une foire.

— Dangereux, songeait Barral, ce public en liberté ! Que de blessés vont se trainer, ce soir, hors du champ de bataille. Les confrères vont pouvoir juger, au plus juste, de l'estime où on les tient. Il y aura des boutiques achalandées, d'autres que l'on désertera avec ténacité. L'insuccès qui restait, pour tant de romanciers, un douloureux secret entre l'auteur et l'éditeur, va s'établir en caractères d'affiches !... Pour certains, ce sera justice, mais quand même, ce sera dur.

Il s'aperçut bientôt qu'il ignorait tout des manœuvres prescrites en pareil cas car des auteurs à peu près inconnus, dont il avait épilé, avec l'étonnement de les rencontrer pour la première fois, le nom inscrit sur leur box, souriaient déjà à des chandails et signaient, sur la page de garde, avec des ronds de bras de sergent-major. Ceux-là avaient convoqué le ban et l'arrière-ban de leurs relations. Il le comprit, quand son voisin lui annonça avec orgueil qu'il avait envoyé deux cents invitations.

Il fut distrait de ses réflexions par une acheteuse qui remuait, du bout des doigts, les titres de son étalage. Comme elle ne se décidait point, il dit gravement :

— Bien difficile, n'est-ce pas, madame, de choisir entre tant de chefs-d'œuvre ?... Elle ne rit pas, mais demanda :

— Est-ce que ce sont des livres pour jeunes filles ?

— Je n'en sais rien, madame : je ne l'ai jamais été...

Cette fois, l'acheteuse comprit : elle lui jeta un regard noir et se perdit dans la foule.

Il fut surpris, en se redressant — car il s'était penché sur ses livres afin de renseigner la cliente — de trouver près de lui, un peu en arrière, une jeune femme qui riait. Elle se présenta :

— Mme de Hautclair, votre vendeuse...

Il s'inclina, sans baisser la main offerte, parce que tout le monde le faisait autour de lui, et si mal, avec une avidité dégoûtante. Puis, il affirma :

— Je vais faire téléphoner d'urgence à mon éditeur qu'il m'envoie un second lot, double de celui-là... C'est un minimum, quand on peut offrir en prime un sourire comme le vôtre...

Elle était, en vérité, charmante et sa distinction mince étonnait parmi tant de distinctions apprises. Les vendeuses étaient, pour la plupart, des actrices qui, de minute en minute, semblaient remonter sur les planches et y prendre leur grand air du troisième acte. Il y avait aussi des chanteuses de music-hall qui arrêtaient les passants de leurs coups de gueule les plus éraillés et semblaient leur demander de reprendre au refrain...

Mais cette jeune femme que le sort bienveillant avait décerné à Barral lui apportait, comme fiche de consolation, une aisance justement mesurée et une malice qui, bientôt, l'enchantait. A peine assise, elle fit un tour d'horizon et commença de jouer au massacre. Tous les traits qu'elle lançait frappaient avec une justesse, une rapidité stupéfiante, et lorsqu'elle eut dit d'une conférence en voyage :

— C'est un enchantement de l'entendre ! Lorsqu'on l'écoute, on peut oublier qu'on la voit...

Barral se récria :

— Je ne sais pas si vous n'êtes pas encore plus mauvaise que jolie !

— Toutes les femmes sont mauvaises, affirma-t-elle.

Il objecta :

— Il y a, pourtant, des timides...

— La jeune femme secoua la tête :

— Non. Celles qui le sont ne le sont point naturellement : c'est faute d'hommes masculins ou d'usage du monde.

Le raccourci de la formule le frappa. Il n'eut point le loisir de s'y attarder, car son comptoir, brusquement, lui donnait à faire. On l'appela « Maître » de tous côtés, et cela l'emplissait toujours d'une immense rigolade intérieure... On lui tendait des cartes pour qu'il recopiât le nom dans sa dédicace. Cela dura bien une heure, une heure au bout de laquelle il était déjà assez abruti pour écrire l'adresse des clients au-dessous de ses « hommages de l'auteur », une heure pendant laquelle il entendait la voix suave de sa vendeuse répondre à ceux qui s'informaient du prix :

— Ce que vous voudrez, monsieur... madame, au-dessus de trente francs... Au premier instant de répit, il reprit la conversation :

Le Ciné MELEK

continue à obtenir le même succès avec le film remarquable

CAPRICE DE COEUR

Adolf Wohlbruck,
 Renate Muller
 et Georg Alexander

En suppl. : PARAMOUNT JOURNAL

Allez au

Ciné IPEK

voir le film des PASSIONS,
 de l'AMOUR et de la
 JALOUSIE

Un film plein d'émotion

**Crime
 sans Passion**

Vie Economique et Financière

Renseignements commerciaux sur les charbons turcs

Les mines du bassin, étant au bord de la mer, les expéditions se font par chargement sur les bateaux qui viennent directement s'approvisionner dans les différentes localités minières, telles que Zonguldak, Kozlu, Kilimli, Kandilli, Amasra, Kireçlik, Camli. Parmi ces localités, Zonguldak dispose d'un port abrité avec moyens de chargement mécaniques, tandis que dans les autres localités le chargement se fait au large au moyen de caïques ou barques de 20 à 30 tonnes.

Quelques chiffres sur les chargements en 1934

Les chargements pour l'année 1934 ont comporté :

960.162 tonnes pour le marché turc et 692.266 tonnes pour le marché étranger.

De ces 692.266 tonnes exportées, 113 mille 113 tonnes consistent en charbons de soute livrés aux bateaux étrangers charbonnant dans le bassin, et le solde, 579.153 tonnes, représente les exportations à l'état de cargaisons.

La répartition du tonnage des charbons de soute suivant le pavillon des soutiers est représentée comme suit :

Pavillons	%
Hellène	60.62
Anglais	17.07
Italien	14.46
Allemand	2.14
Roumain	1.77
Egyptien	1.76
Bulgare	1.40
Hollandais	0.55
Estonien	0.44
Finlandais	0.36
Yougoslave	0.36
Espagnol	0.07

100.00
 D'autre part, les 579.153 tonnes de cargaisons ont été exportées vers les pays suivants :

Destinations	%
Italie	39.88
Grèce	33.08
Egypte	11.52
Hongrie	4.90
Algérie	3.20
Syrie	2.71
Roumanie	2.05
Malte	2.05
Maroc	0.61

100.00
 Ces cargaisons exportées ont été livrées dans les localités suivantes :

Lieux	%
Zonguldak	54.75
Kozlu	36.51
Kilimli	0.10
Kandilli	8.64

Les livraisons de Kandilli ont porté sur du tout-venant de première classe, tandis que les cargaisons exportées des autres localités ont consisté en criblés et lavés.

Toutes les expéditions en cargaisons à l'étranger sont le fait exclusivement des sociétés minières citées ci-dessous, et cela dans les proportions suivantes :

35 pour cent par la Sté d'Héraclée : mines et chargement à Zonguldak.
 13 pour cent par la Sté Maden Kömür İ. mines et chargement à Zonguldak.
 19 pour cent par la Sté. Kozlu Kömür İ. mines et chargement à Kozlu.
 26 pour cent par la Sté. Kilimli Kömür İ. mines et chargement à Kilimli.
 5.50 par la Sté. Kilimli Kömür İ. mines et chargement à Kilimli.
 1.5 pour cent par la Sté Mine No. 226, chargement à Kilimli.

Pour donner une idée plus claire sur l'exportation des charbons turcs, nous donnons ci-après les chiffres de ces dernières années :

Années	Tonnes	Livres Turques
1928	93.800	1.417.500
1929	155.500	1.876.100
1930	155.600	1.816.900
1931	215.800	1.661.000
1932	421.300	3.783.900
1933	532.000	3.820.700
1934	675.700	3.204.000

D'après les données ci-haut, on remarque clairement que l'exportation augmente d'année en année.

Les caractéristiques des ventes

Les ventes desdites sociétés sont généralement effectuées par une organisation commerciale commune, dite « Bureau de ventes », dont la gérance est assumée par

la direction de la principale de ces sociétés, c'est à dire la Société d'Héraclée. Néanmoins, il y a des cas où des opérations sont traitées et conclues directement entre les clients et l'une de ses sociétés.

Aussi, a-t-il été utile de fournir ci-bas l'adresse des sièges de chacune de ces sociétés :

Société d'Héraclée Tophane Rihtim cadd. Galata-Istanbul
 Maden K. İşleri Şirketi Zonguldak
 Kilimli Kömür Şirketi Zonguldak
 Kozlu Kömür Şirketi Zonguldak
 Société Türk Kömür Hovagimyan Han Madenleri Galata Istanbul

Les prix de vente fob des charbons exportés à l'étranger varient entre certaines limites suivant les destinations, les quantités, les qualités et les ententes particulières établies avec les clients.

L'on peut, au sujet des prix d'exportation pratiqués en 1934, donner les indications suivantes :

Fines 0-10 — de 9/- à 13/10 (fob),
 Lavés 10-10 et 18-50 — de 10/4 à 11/9 (.)
 Recomposé — de 11/- à 15/4 1/2 (.)
 Tout-venants Kandilli — 11/- à 11/6 (fob).

Quant aux charbons de soute livrés aux navires étrangers charbonnant dans les échelles du bassin, ils sont vendus en vrac aux prix suivants :

Marine-lavée 19/-
 Fines 0-10 16/-
 Tout-venants de Kandilli 13/-

Les frets pour les différentes destinations s'élèvent à environ :

Pour l'Egypte — 5/- cif sous palan
 » la Syrie — 6/- » »
 » la Grèce — 3/6 » »
 » l'Italie — 6/- » »
 » l'Algérie — 6/6 » »
 » le Maroc — 7/6 » »
 » la Roumanie — 3/- » »

La situation de nos divers produits sur le marché d'Izmir

Figures.

Le marché a été très animé surtout au mois de Septembre 1935 où il y a une hausse de 15 pour cent sur les prix et pendant lequel on a vendu 13.644 tonnes de figures. Comparativement à l'année dernière, la quantité vendue est de 2.134 tonnes supérieure.

Les exportations se sont élevées à 15.730.100 tonnes d'une valeur de 2.071.319 livres à destination principalement de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la France, de l'Amérique, du Canada et de la Belgique.

Raisins.

Pendant le mois de septembre 1935, les ventes ont été normales ; l'administration du monopole, ayant commencé à faire des achats, il y a une hausse de 50 centimes.

Fruits frais et fruits secs

Pendant le mois de septembre 1935, on a expédié, rien qu'en Allemagne, 19 mille 210 kilos de noix d'une valeur de 4.392 livres.

Les expéditions suivantes ont été faites à destination d'autres pays :

	Kilos	Ltqs
Amandes	22.145	3.219
Amandes décortiquées	4.743	2.210
Pistaches	6.822	3.034
Crillottes	3.287	1.013
Abricots	326	97
Melons	87.215	3.187
Pêches	12.091	1.424
Raisins frais	17.492	1.525

En septembre 1934 on avait exporté en tout 138.966 kilos de ces produits pour une valeur de Ltqs. 23.628.

Fèves

Du 1er juin jusqu'au 30 septembre 1935, on a vendu, à la Bourse d'Izmir, 3.821 tonnes, soit 32.098 sacs de fèves.

En septembre 1935, il en a été exporté pour 904 tonnes d'une valeur de 47 mille 8 livres et depuis le 1er juin jusqu'à fin septembre 1935 6.162 tonnes.

Les exportations les plus importantes sont celles faites à l'Italie dans la proportion de 76 à 74 pour cent pour la quantité et de 77 à 97 pour cent pour la valeur de l'ensemble.

La loi sur le coton

Le gouvernement a déposé sur le bureau du Kamutay le projet de loi relatif au coton et dont voici les principales dispositions :

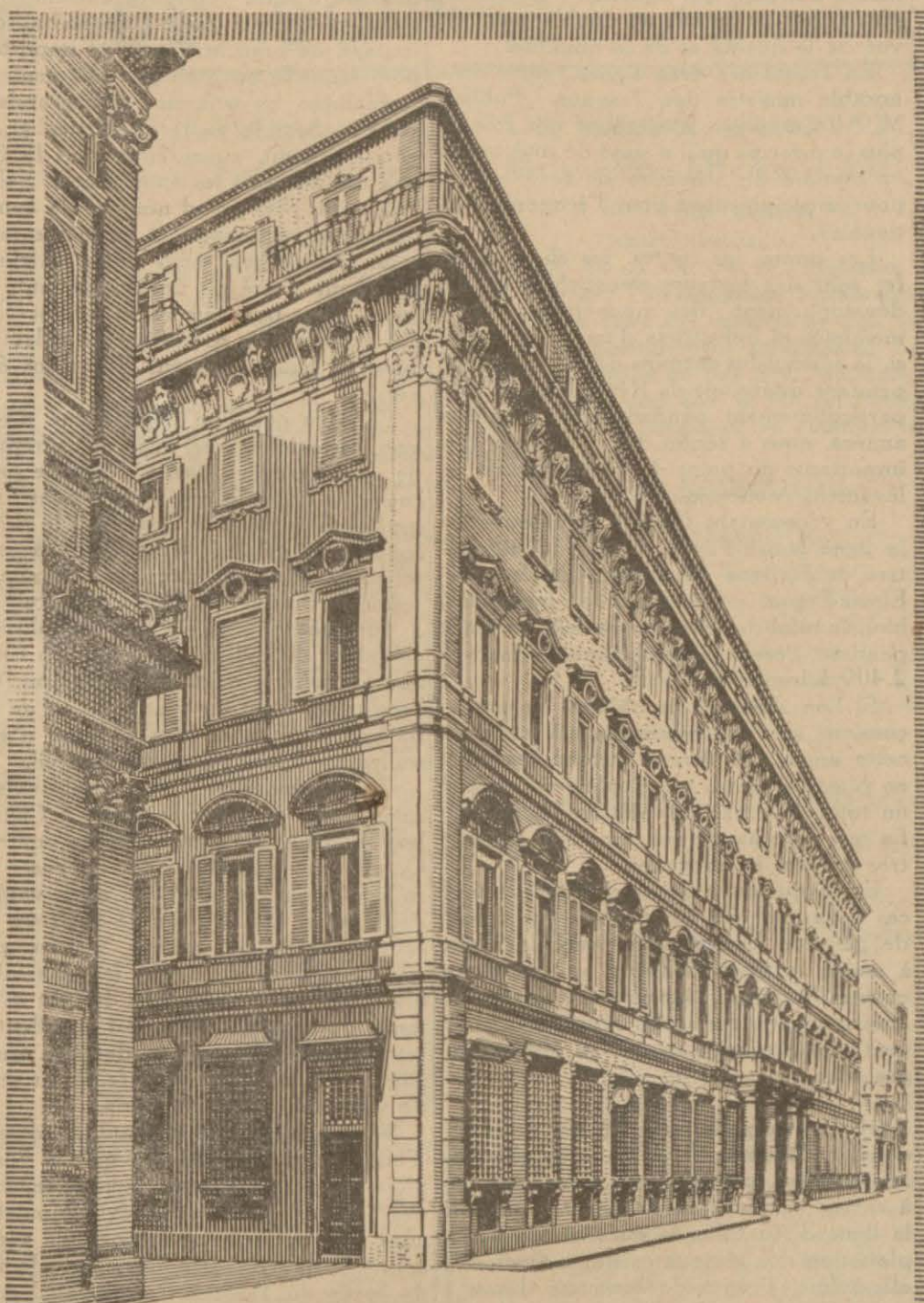
1. — Le ministère de l'Agriculture est autorisé à définir la qualité du coton qui doit être cultivé dans tel endroit et de même qu'il en interdit la culture en d'autres.

(Voir la suite en 4ème page)

Allez au Ciné SUMER pour voir 2 grands films à la fois 2

REMOUS
 et
La vie amoureuse de Franz Schubert

HEURES DES SEANCES :
 2.30 La vie amoureuse de Schubert 4.- Remous
 5.30 La vie amoureuse de Schubert 7.- Remous
 8.15 La vie amoureuse de Schubert 9.15 Remous



PALAIS DU SIÈGE SOCIAL ET DE LA DIRECTION

CENTRALE A ROME

CORSO UMBERTO I° 307

BANCO DI ROMA

CAPITAL L.200.000.000
 ENTIÈREMENT VERSE

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

BOLSENA partira samedi 23 Novembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MORANDI partira lundi 25 Novembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

G. MAMELI partira lundi 25 Novembre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

ASSIRIA partira Mercredi 27 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.

CALDEA partira Jeudi 28 Novembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

FEDERICA partira Jeudi 28 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza. Le paquebot poste de luxe DIANA partira Jeudi 28 Novembre à 11 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ulysses", "Oreste"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 26 Nov. vers le 10 Déc.
Bourgas, Varna, Constantza	"Ulysses", "Oreste"	"	vers le 3 Dec. vers le 16 Dec.
"	"	"	"
Pirée, Mars, Valence, Liverpool	"Lyons Maru", "Lima Maru", "Toyoyoka Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 15 Déc. vers le 18 Jan. vers le 18 Févr.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO — Quais de Galata, Cinili Rihtim Han 95-97 Tél. 44792

JEUNE FILLE connaissant parfaitement le français et suffisamment les langues du pays, cherche emploi comme institutrice ou demoiselle de compagnie. S'adresser sous « N » à la direction du journal.

SERVICE TRAVELLER'S CHECKS

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La voie du cuivre est ouverte

Après la ligne Irmak-Filyos, la ligne Fevzipaşa - Diyarbakır a été inaugurée, hier. «De même que l'une de ces lignes — observe le Tan — répandra dans tout le pays l'énergie de notre bassin de charbon, l'autre apportera là où l'exige notre grand plan industriel, les produits des mines d'Ergani qui figurent parmi les plus riches au monde au double point de vue de la qualité et de la quantité.

En créant ces deux lignes, notre honorable ministre des Travaux Publics, M. Ali Çetinkaya, a appliqué une fois de plus le principe qu'il a suivi de tout temps en matière de chemins de fer : «Tout pour le peuple, tout pour l'économie nationale».

Les ponts, les routes, les chemins de fer sont des facteurs essentiels pour le développement des mouvements commerciaux et industriels d'un pays. Aussi, le réseau des chemins de fer construits pendant douze ans de République et tout particulièrement pendant les dernières années, nous a rendu des services très importants du point de vue de notre relèvement économique.

En y comptant les 400 kilomètres de la ligne Irmak-Filyos et les 550 kilomètres de la ligne Fevzipaşa - Malatya - Elazir-Ergani - Diyarbakır, inaugurée, hier, le total des chemins de fer construits pendant l'ère républicaine s'élève à 2.409 kilomètres.

Si l'on ajoute à ce chiffre, les tronçons qui seront achevés jusqu'à la fin de cette année, et divers embranchements, en plus des lignes principales, on obtient un total de 2.628 kilomètres. Cela signifie que nous avons construit 220 kilomètres par an, en moyenne.

Et ce qui est à noter c'est que toutes ces lignes ont été construites sans verser de garantie kilométrique, sans consentir à aucun sacrifice financier ou politique envers l'étranger, sans contracter aucun emprunt extérieur, avec notre propre argent, notre propre science et notre propre foi.

«On se rappelle, note M. Yunus Nadi, dans le Cumhuriyet et La République, les jours où, pendant que nous hésitions à savoir s'il nous fallait acheter ou non la ligne d'Anatolie, la question de l'exploitation des réseaux existants avait été, elle-même, l'objet de sérieuses discussions. Il est superflu de dire que lorsqu'on hésite tant devant l'idée d'exploiter les réseaux existants, il est plus difficile encore de songer à en construire soi-même. Voilà pourquoi, au début, nous avons confié aux sociétés étrangères la construction des premières lignes. Il n'a pas fallu longtemps pour que les ingénieurs et les groupes de constructions turcs s'initient à cette entreprise particulièrement difficile et qu'ils acceptent à assumer, confiants en eux-mêmes, la responsabilité de travaux à exécuter dans ce domaine. L'entreprise qui consiste à couvrir le pays d'un réseau d'acier est déjà, par elle-même, une grande entreprise. Mais, lorsqu'elle est réalisée par le cerveau et la main du Turc, elle acquiert le caractère d'une véritable innovation. Nous ne nous contentons plus d'exploiter les chemins de fer ; nous les construisons et, répétons-le, avec insistance : nous les construisons nous-mêmes.»

Le problème du stade d'Istanbul

Le Zaman aborde, à son tour, une question qui a été traitée à plusieurs reprises par les journaux locaux — et tout récemment encore par le Cumhuriyet et La République : Celle de la réforme et du développement de nos organisations sportives. Nous avons, dit en substance, notre confrère, une ou deux équipes qui font excellente figure contre des équipes étrangères. «Peut-on douter du fait qu'elles auraient fait mieux encore si on ne les avait pas laissées à ce point sans ai-

de, si le gouvernement leur aurait donné son appui ? Aujourd'hui, tant l'équipe de «Fenerbahçe» que celle de «Galatasaray», avec les ressources de leur seul budget, font venir des entraîneurs d'Europe et parviennent ainsi, plus ou moins, à faire un utile travail de préparation. Mais si nous eussions une politique sportive essentielle, c'est le gouvernement qui aurait dû entreprendre une tâche difficile et coûteuse comme celle qui consiste à faire venir des entraîneurs étrangers. Il n'y a guère aujourd'hui, dans le pays, de branche d'activité importante pour laquelle on n'ait pas fait venir des spécialistes, au prix des plus grands sacrifices. Seul le sport a été négligé. Le gouvernement, considérant que le football est, de tous les sports, celui qui est l'objet du plus grand nombre de compétitions internationales et en même temps celui dans lequel nous avons atteint le plus haut degré de développement, ne serait-il pas bien inspiré en faisant venir, par exemple, un spécialiste de valeur qui aurait la haute main sur toutes nos équipes ?

Et alors que l'on néglige une mesure aussi essentielle, voici que l'on entreprend de construire des stades. Nous ne parlons pas de celui que l'on a construit à grands frais dans la capitale : le développement général d'Ankara exige un tel stade. Mais que dire, par exemple, de celui de Bursa, que l'on a construit il y a quelques années au prix de plusieurs centaines de milliers de Ltqs. Un centre sportif comme celui de Bursa qui, croyons-nous, vient au quatrième ou au cinquième rang parmi nos vilayets, n'avait nullement besoin d'un stade pareil.

La Municipalité d'Istanbul envisage maintenant de créer un stade à Çukur-bostan. Nous lui donnerons un conseil : Qu'elle ne se mette pas à dépenser des millions pour ce stade. Si nous voulons débarrasser nos sportifs de l'affreux terrain du stade du Taksim, il nous suffirait amplement d'en créer ici un semblable à celui de Fenerbahçe. N'était sa distance du centre, celui-ci est excellent. Il est supérieur, depuis les derniers aménagements que l'on y a faits, au stade de Colombes, près de Paris.

Si la Municipalité d'Istanbul dispose d'argent supplémentaire, qu'elle l'emploie à la formation technique et sanitaire des équipes. Avant tout, évidemment, il nous faut délivrer les équipes qui viennent d'Europe de cette prison qui a le nom de Stade du Taksim. Pour cela, il suffit d'un terrain de proportions moyennes et proprement tenu.»

Les indices de la crise française

M. Ö. R. Dogrul note, dans le Ku-



run, que l'attention générale, sollicitée ces temps derniers par les événements d'Extrême-Orient, vient d'être attirée vivement par les événements de France. Le gouvernement Laval doit subir jeudi prochain au Palais Bourbon des attaques qui ne pourront pas ne pas ébranler sa situation. Notre confrère énumère les divers motifs qui justifieraient les préoccupations du président du conseil français.

«Or, dit-il en terminant, M. Laval occupe en ce moment, une position importante en politique internationale. Il s'efforce surtout d'amener un rapprochement entre l'Italie et l'Angleterre. De ce point de vue, le fait des dangers auxquels son cabinet est exposé pourrait marquer le point de départ d'un changement important en politique internationale.»

L'amiral Beatty également est indisposé

Londres, 22. — L'état de santé de l'amiral Beatty, qui souffre de bronchite, s'est aggravé de façon inquiétante.

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page	Pts. 30 le cm.
3me "	" 50 le cm.
2me "	" 100 le cm.
Echos :	" 100 la ligne

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Vie Economique et Financière

(Suite de la troisième page)

2. — Dès que cette indication est donnée, il est interdit de cultiver dans la région désignée, une autre qualité de coton que celle adoptée officiellement.

3. — Le ministère de l'Agriculture peut acquiescer toutes sortes de graines au prix de la place et dans ce cas les propriétaires ne peuvent pas faire des ventes ailleurs qu'au ministère.

4. — Le ministère de l'Agriculture est autorisé à créer de nouvelles stations de sélectionnement de graines ou de les exploiter en location. Il donne l'autorisation d'exploiter à celles qui existent et pour celles à créer par d'autres son autorisation est nécessaire.

Les envois de fonds à l'étranger

Conformément aux modifications que le ministère des Finances projette d'apporter aux mesures pour la protection de la monnaie, on réduira de 50 pour cent les montants que l'on pourra expédier de la Turquie à l'étranger à l'intention de ceux qui possèdent des revenus en notre pays et vivent au dehors, ainsi que l'argent envoyé à leur famille par les ressortissants étrangers habitant en Turquie.

Les négociants qui entreprennent un voyage à l'étranger devront prendre l'autorisation des Chambres de commerce et cette autorisation devra être ratifiée par le ministère de l'Economie. De même, ceux qui se rendent à l'étranger pour raisons de santé, doivent faire ratifier par le ministère de l'Hygiène, le rapport que leur médecin leur aura délivré.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer gratuitement l'administration des Chemins de fer de l'Etat met en adjudication, le 10 décembre, le chargement de 20.000 mètres cubes de balast accumulé entre les gares de Dogançay et de Keyve, de la ligne Haydarpasa-Eskişehir.

L'administration du monopole des tabacs met en adjudication le 7 janvier de l'année prochaine, au prix de Ltqs. 8.000, la fourniture de deux monte-charges nécessaires au dépôt de tabacs en feuilles de Cibali.

La base navale d'Istanbul met en adjudication le 9 du mois prochain, pour le prix de 26.268 livres, la fourniture de 5.000 kilos de viande de mouton, 12.171 kilos d'agneau et 67.933 de boeufs au prix respectif de 34, 40 et 29 piastres le kilo.

Le colonel Roche, volontaire italien

Rome, 21. — Le colonel Roche, attaché militaire anglais au front italien durant la guerre mondiale, a prononcé devant la Radio, un discours adressé au peuple anglais. Après avoir exposé ses impressions à la suite de son entrevue avec le Duce, le 18 novembre, il a critiqué la politique des sanctions et a affirmé que violant la loi britannique, il offrirait ses services dans la grande croisade de l'Italie contre la barbare Ethiopie. Il a ajouté qu'il soutiendra par tout autre moyen la cause italienne qui est juste.

La « Vallée de l'Enfer »

Quelques détails rétrospectifs sont encore communiqués au sujet de la randonnée de la colonne dite des Danakils : Haussien, 21. — La région de la Danakalia a été qualifiée par les soldats italiens de « Vallée de l'Enfer ». Le terrain y est en partie sablonneux et en partie formé par les laves.

Entre Amba (?) et les montagnes dentelées descendant à pic se trouvent plusieurs volcans éteints. La végétation est très rare, mais le sel abonde. Au mois de novembre, le vent est chaud et semble provenir d'une fournaise ardente. Durant la nuit, l'air est lourd et chaud ; tout le monde souffre de la soif.

C'est dans ces contrées, dont plusieurs ne figurent pas sur les cartes géographiques, étant donné qu'elles n'ont pas été explorées, sauf par le baron Franchetti, que s'est aventurée la colonne Mariotti, composée d'Ascaris et de Danakils. Elle a parcouru cinq milles en quarante-sept heures et au cours de sa marche, très dure, elle a eu des rencontres avec les Abyssins qui avaient organisé une embuscade. Ceux-ci ont été battus et ont dû prendre la fuite.

Des informateurs de Dankalia confirment que la tribu Galla Azibu Hifine, au sud du pays des Danakils, a refusé d'obéir à l'ordre de mobilisation du Négus.

Une exploration au Thibet

Naples, 22. — L'académicien Giuseppe Tucci et le médecin de la marine, capitaine Eugenio Gherzi, rentrant de leur expédition scientifique au Thibet Oriental pour le compte de l'Académie d'Italie, sont arrivés par le Victoria. Ils ont exploré des régions à peu près complètement inconnues et les ont étudiées de façon définitive à tous les points de vue, géographique, ethnographique, archéologique. L'expédition a duré 7 mois, durant lesquels ils ont parcouru, à pied, 2 mille km. atteignant une altitude de 5 mille mètres.

LA VIE SPORTIVE

Les matches de demain

Demain, dimanche, les league-matches continueront.

Au stade du Taksim, I. S. K. donnera la réplique à Galatasaray et Güneş se mesurera avec Vefa.

Au stade de Kadikoy, le champion de Turquie, Fener, recevra Beykoz. En lever du rideau, les nouveaux promus Hilal et Eyüp se rencontreront, pour la première fois depuis qu'ils sont en première division.

Enfin, au stade Şeref, le programme comporte les matches suivants : Topkapı-Besiktas et Süleymaniye - Anadolu.

Chez les non-fédérés, on relève les parties suivantes qui auront lieu le matin, à partir de 8 h. 30 :

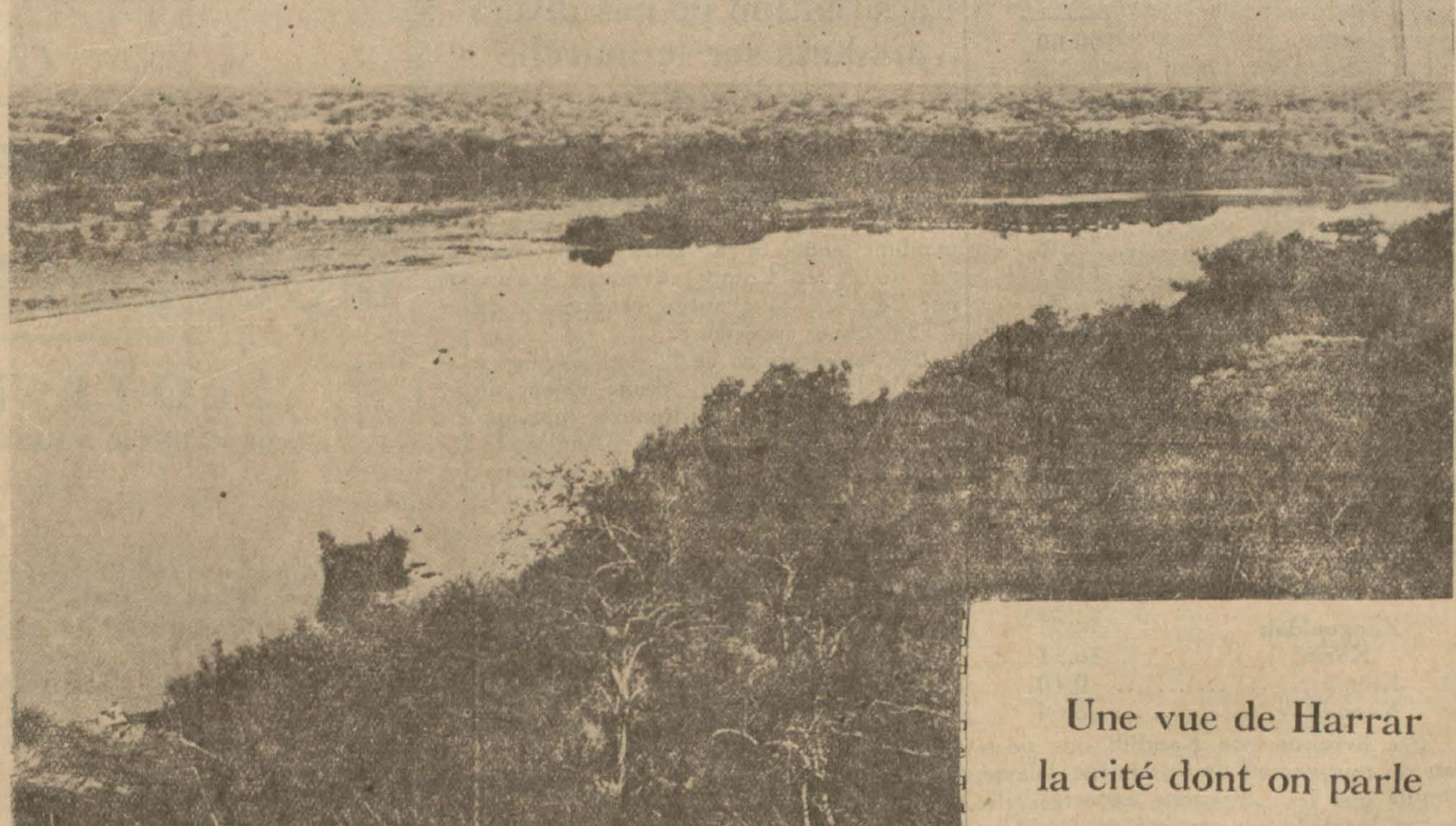
Au stade Şeref, Pera Club I et II contre Kurtuluş I et II en finales du tournoi.

Au stade du Taksim, pour les league-matches, Essayan I et II contre Arnavutkoy I et II.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs.	Etranger:	Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Une vue de Harrar la cité dont on parle



FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 30

L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

Quand on attend un dénouement, le chapelet des heures paraît long à égrener. Mais si lent que soit le temps, les minutes le grignotent tout de même, et l'heure attendue sonne toujours au moment venu.

Le soir arriva... comme tout arrive ! L'oreille de Noele perçut le bruit habituel des pas ouatés qui s'approchaient de sa chambre.

Le cœur battant d'angoisse, elle eut le courage d'entendre la porte s'ouvrir sans faire un geste pour échapper à celui qui s'avancait.

Et cependant, en sentant cette présence invisible se mouvoir dans l'ombre, la jeune femme mordillait ses poings crispés sur sa bouche, pour résister à l'envie de crier et d'alerter toute la maison.

— Ma petite Noele, ne suis-je pas trop importun, ce soir ? J'ai hésité à vous rejoindre... deux jours de suite ;

c'était peut-être abusif. Mais mon désir de vous parler et de vous sentir près de moi était si grand, que je suis venu tout de même...

— Vous avez bien fait, fit-elle à voix basse.

Parce qu'il lui parlait avec douceur et en s'excusant presque de venir troubler son repos, elle eut tout de suite le désir de s'être trompée.

Ah ! comme elle aurait aimé son mari si c'était été lui qui eût prononcé de tels mots affectueux !

Mais il n'était pas encore prouvé que ce fût un autre qui les lui faisait entendre.

— Où êtes-vous, chérie ?

— Ici, près de la porte du cabinet de toilette.

— Oh ! méchante ! Vous n'allez pas vous y enfermer, ce soir encore ?

— Non !... Vous pouvez venir me rejoindre...

En parlant, elle sentait des larmes d'émotion lui monter aux yeux. Il lui semblait que c'était elle, maintenant, qui jouait un rôle misérable, indigne de l'enfant loyal qu'elle avait toujours été.

Cependant, dans la poche de sa blouse de soie, Noele sentait sous ses doigts la boîte d'allumettes prête à servir. Elle savait aussi qu'il y avait à portée de sa main une bougie pouvant épandredans la chambre une clarté enténébrée.

Alors, pendant que l'inconnu, l'ayant rejointe, cherchait à l'attirer dans ses bras, la jeune femme fit tourner sans bruit le bouton de la serrure. Puis, d'un geste presque violent, elle poussa la porte qui s'ouvrit largement.

Une lumière blonde s'éleva sur le sol, illuminant le bas des meubles, les tapis et les sièges, mais voilant de pénombre les objets élevés, si bien que Noele distinguait mal les traits de l'homme qui, d'un élan, abandonnant son étreinte, se tait rejeté en arrière.

L'orpheline voyait assez clair, cependant, pour discerner que ce n'était pas son mari qui était là.

Elle entendit, d'ailleurs, l'exclamation sourde que l'autre ne sut réprimer.

— Qu'est-ce qui vous prend ? Vous êtes folle !

— Je veux vous voir ! répondit-elle, surexcitée. Je veux savoir qui vous êtes ! Je suis sûre que vous n'êtes pas Yves Le Kermeur... Je veux connaître la vérité...

Elle s'était penchée sur le sol pour prendre la lanterne et pouvoir l'élever

jusqu'au visage inconnu. Mais l'étranger ne lui en laissa pas le temps. Instinctivement, il se rua sur elle et immobilisa son bras qui déjà avait saisi le lumignon.

Alors, ce fut une lutte étrange. L'homme tenait Noele par derrière, de telle sorte qu'elle ne pouvait voir son visage ni projeter sur lui la lumière révélatrice. Et tout en la maintenant le plus délicatement possible pour ne pas lui faire du mal, il cherchait, d'un coup de pied, à projeter au loin la lanterne pour essayer de l'éteindre.

Toute la volonté de Noele était tendue à l'empêcher d'agir, et elle apportait au tant d'ardeur à défendre sa lumière que l'autre en mettait à vouloir renverser celle-ci.

Il ne parlaient pas, mais elle entendait sa respiration haletante et il lui semblait que son adversaire devait surprendre le tic tac bruyant de son cœur essoufflé.

Il était visible que l'inconnu s'efforçait de ne pas blesser la jeune femme ; ses mouvements restaient modérés, et il ne les esquissait qu'avec une sorte d'hésitation.

Cette fiabilité donna la victoire à Noele, qui réussit à se libérer, et d'un bond, se mit à l'abri derrière un fauteuil.

Déjà, elle poussait un cri de triomphe, sa lanterne projetait sa lueur d'or dans la chambre, vers l'étrange visiteur. Notre héroïne allait savoir ! Elle allait voir, enfin, celui qui osait, auprès d'elle, se substituer à son mari...

Mais ses yeux écarquillés ne distinguèrent qu'une grande silhouette qui fuyait, tête baissée, comme un animal blessé que les chiens talonnent dans les bois.

Elle eut l'impression que l'homme était plus grand et de plus large carrure que son mari... Elle remarqua surtout qu'en fuyant l'inconnu s'efforçait de cacher sa tête dans ses bras levés et repliés. Ce fut tout ce qu'elle eut le temps d'enregistrer durant les quelques secondes qu'il mit à disparaître.

Alors, tremblante encore de la scène effrayante qu'elle n'avait prévue ni si violente, ni si tragiquement inutile, Noele demeura debout, gagnante du champ de bataille, mais complètement désorientée par un si infructueux résultat.

Deux choses seulement étaient acquises : d'abord, celui qui la rejoignait le soir n'était pas son mari, lequel n'aurait eu aucune raison de cacher son visage à sa femme. Ensuite, l'inconnu ne voulait pas être vu par elle...

Pourquoi ? Probablement parce que Noele le connaissait, ou, tout au moins, qu'il devait être facile de l'identifier à la description qu'elle pouvait faire de lui.

Le visiteur ne voulait donc pas être reconnu des habitants de Montjoia ?

Ce raisonnement permettait de croire qu'Yves Le Kermeur n'était pas au courant de cette histoire.

L'orpheline eût été heureuse de savoir qu'il en était bien ainsi, mais elle n'osait

LA BOURSE

Istanbul 22 Novembre 1935

(Cours officiels)
CHEQUES

	Achat	Vente
London	619.—	620.50.—
New-York	0.79.46.—	0.79.45.—
Paris	12.06.—	12.06.—
Milan	9.78.43	9.78.22
Bruxelles	4.69.93	4.69.75
Athènes	83.72.80	83.72.90
Genève	2.44.64	2.44.59
Sofia	64.52.65	64.52.65
Amsterdam	1.17.05	1.17.03
Prague	19.20.63	19.20.63
Vienne	4.24.42	4.24.42
Madrid	5.81.86	5.81.86
Berlin	1.97.64	1.97.63
Varsovie	4.22.82	4.22.82
Budapest	4.35.55	4.35.55
Bucarest	101.62.92	101.62.92
Belgrade	34.84.43	34.84.43
Yokohama	2.77.13	2.77.13
Stockholm	3.13.—	3.12.87

DEVICES (Ventes)

	Ouverture	Clôture
London	618.—	622.—
New-York	124.—	126.—
Paris	165.—	168.—
Milan	173.—	177.—
Bruxelles	81.—	82.—
Athènes	23.—	24.—
Genève	815.—	818.—
Sofia	22.—	23.—
Amsterdam	82.—	84.—
Prague	92.—	94.—
Vienne	22.—	23.—
Madrid	16.—	17.—
Berlin	32.—	34.—
Varsovie	23.—	24.—
Budapest	24.—	25.—
Bucarest	14.—	15.—
Belgrade	52.—	54.—
Yokohama	33.—	35.—
Moscou	—	—
Stockholm	31.—	32.—
Oslo	987.—	989.—
Mocidiye	52.75	53.25
Bank-note	286.—	288.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

18 Bankasi (au porteur)	9.70
18 Bankasi (nominale)	9.80
Régie des tabacs	2.28
Bomonti Nektar	8.23
Société Dereos	15.50
Şirketihayriye	15.—
Tramways	31.75
Société des Quais	10.75
Régie	5.50
Chemins de fer An. 60 0/0 au comptant	25.30
Chemins de fer An. 60 0/0 à terme	25.45
Ciments Aslan	8.90
Dettes Turques 7 1/2 (1) a/c	25.65
Dettes Turques 7 1/2 (1) a/t	25.45
Obligations Anatolie (1) a/c	42.75
Obligations Anatolie (1) a/t	42.75
Tresor Turc 5 1/2	51.—
Tresor Turc 2 1/2	47.60
Ergani	95.—
Sivas-Erzurum	95.50
Emprunt intérieur a/c	99.—
Bons de Représentation a/c	46.—
Bons de Représentation a/t	45.35
Banque Centrale de la R. T.	61.50

Les Bourses étrangères

Clôture du 22 Novembre 1935

BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	4.9334	4.9343
Paris	74.94	74.94
Berlin	12.265	12.265
Amsterdam	7.305	7.3075
Bruxelles	29.175	29.18
Milan	60.87	60.87
Genève	15.25	15.25
Athènes	519.	519.

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933 810.—

Banque Ottomane 275.—

Clôture du 22 Novembre

BOURSE DE NEW-YORK

London	4.935	4.935
Berlin	40.24	40.23
Amsterdam	67.555	67.575
Paris	6.5825	6.585
Milan	8.11	8.11

(Communiqué par l'A. A.)

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:
Dr.